

Le Bateau ivre

lundi 11 juin 2018, 8 h 20 du matin

Poème de Arthur Rimbaud

Musique de Christophe Thiebaud

Récitant & Guitarre (6ème corde en ré) (& Flute)

4x
= 70

D⁷
① Comme je descendais des Fleuves impassibles,
Des Peaux-Rouges criards les avaient pris pour cibles,
② J'étais insoucieux de tous les équipages,
Quand avec mes haleurs ont fini ces tapages,

G⁷/D **C⁹/D**
Je ne me sentis plus guidé par les haleurs :
Les ayant cloués nus aux poteaux de couleurs
Porteur de blés flamands ou de cotons anglais.
Les Fleuves m'ont laissé descendre où je voulais.

Gm⁷ **C⁷ #9**
③ Dans les clapotements furieux des marées,
Moi, l'autre hiver, plus sourd que les cerveaux d'enfants,

F^Δ #5 **Bb^Δ**
Je courus ! Et les Péninsules démarrées
N'ont pas subi tohu-bohus plus triomphants.

Em⁷ b5 9 **A⁷ b9**
④ La tempête a béni mes éveils maritimes.
Plus léger qu'un bouchon j'ai dansé sur les flots

Ab⁷ b5 **G⁹**
Qu'on appelle rouleurs éternels de victimes,
Dix nuits, sans regretter l'œil niais des falots !

Gm⁹ **C⁷ #9 b13**
⑤ Plus douce qu'aux enfants la chair des pommes sures,
L'eau verte pénétra ma coque de sapin

F^Δ #5 9 **Bb^Δ #5**
Et des taches de vins bleus et des vomissures
Me lava, dispersant gouvernail et grappin.

Em⁷ b5 b9 **A⁷ sus4** **A⁷**
⑥ Et dès lors, je me suis baigné dans le Poème
De la Mer, infusé d'astres, et lactescent,

Ab⁷ #11 **G⁹** **C⁹**
Dévorant les azurs verts ; où, flottaison blême
Et ravie, un noyé pensif parfois descend ;

19

D⁷ G⁷/D C⁹/D

⑦ OÙ, teignant tout à coup les bleuités, délire
Plus fortes que l'alcool, plus vastes que nos lyres,

Et rythmes lents sous les rutilements du jour,
Fermentent les rousseurs amères de l'amour !

21

⑧ Je sais les cieux crevant en éclairs, et les trombes
L'Aube exaltée ainsi qu'un peuple de colombes,

⑨ J'ai vu le soleil bas, taché d'horreurs mystiques,
Pareils à des acteurs de drames très antiques

⑩ J'ai rêvé la nuit verte aux neiges éblouies,
La circulation des sèves inouïes,

⑪ J'ai suivi, des mois pleins, pareille aux vacheries
Sans songer que les pieds lumineux des Maries

Et les ressacs, et les courants : je sais le soir,
Et j'ai vu quelquefois ce que l'homme a cru voir !
Illuminant de longs figements violets,
Les flots roulant au loin leurs frissons de volets !
Baisers montant aux yeux des mers avec lenteurs,
Et l'éveil jaune et bleu des phosphores chanteurs !
Hystériques, la houle à l'assaut des récifs,
Pussent forcer le mufle aux Océans poussifs !

23

⑫ J'ai heurté, savez-vous, d'incroyables Florides
Mêlant aux fleurs des yeux de panthères à peaux

25

Flute

⑬ J'ai vu fermenter les marais énormes, nasses
Où pourrit dans les joncs tout un Léviathan !

27

Flute

D'hommes ! Des arcs-en-ciel tendus comme des brides
Sous l'horizon des mers, à de glauques troupeaux !

29

Flute

⑭ J'ai vu fermenter les marais énormes, nasses
Où pourrit dans les joncs tout un Léviathan !

31

Flute

Des écroulements d'eaux au milieu des bonaces,
Et les lointains vers les gouffres cataractant !

33
Flute

⑭ Glaciers, soleils d'argent, flots nacreux, cieux de braises ! Échouages hideux au fond des golfes bruns

35
Flute

Où les serpents géants dévorés des punaises Choient, des arbres tordus, avec de noirs parfums !

37
Flute

⑮ J'aurais voulu montrer aux enfants ces dorades Du flot bleu, ces poissons d'or, ces poissons chantants.

39
Flute

— Des écumes de fleurs ont bercé mes dérades Et d'ineffables vents m'ont ailé par instants.

41

⑯ Parfois, martyr lassé des pôles et des zones, La mer dont le sanglot faisait mon roulis doux

43

Montait vers moi ses fleurs d'ombre aux ventouses jaunes Et je restais, ainsi qu'une femme à genoux...

45

⑰ Presque île, ballottant sur mes bords les querelles Et les fientes d'oiseaux clabaudeurs aux yeux blonds.

47

Et je voguais, lorsqu'à travers mes liens frêles Des noyés descendaient dormir, à reculons !

49

53 

18 Or moi, bateau perdu sous les cheveux des anses, Jeté par l'ouragan dans l'éther sans oiseau,
 Moi dont les Monitors et les voiliers des Hanses N'auraient pas repêché la carcasse ivre d'eau ;
 19 Libre, fumant, monté de brumes violettes, Moi qui trouais le ciel rougeoyant comme un mur
 Qui porte, confiture exquise aux bons poètes, Des lichens de soleil et des morves d'azur ;
 20 Qui courais, taché de lunules électriques, Planche folle, escorté des hippocampes noirs,
 Quand les Juillets faisaient couler à coups de triques Les cieux ultramarins aux ardents entonnoirs ;
 21 Moi qui tremblais, sentant geindre à cinquante lieues Le rut des Béhémots et les Maelstroms épais,
 Fileur éternel des immobilités bleues, Je regrette l'Europe aux anciens parapets !

56 

22 J'ai vu des archipels sidéraux ! Et des îles Dont les cieux délirants sont ouverts au vogueur :

58 

— Est-ce en ces nuits sans fonds que tu dors et t'exiles, Million d'oiseaux d'or, ô future Vigueur ?

60 

23 Mais, vrai, j'ai trop pleuré ! Les Aubes sont navrantes. Toute lune est atroce et tout soleil amer :

62 

L'âcre amour m'a gonflé de torpeurs enivrantes. Ô que ma quille éclate ! Ô que j'aille à la mer !

64 

24 Si je désire une eau d'Europe, c'est la flache Noire et froide où vers le crépuscule embaumé

66 

Un enfant accroupi, plein de tristesse, lâche Un bateau frêle comme un papillon de mai.

68 

25 Je ne puis plus, baigné de vos langueurs, ô lames, Enlever leur sillage aux porteurs de cotons,

70 

Ni traverser l'orgueil des drapeaux et des flammes, Ni nager sous les yeux horribles des pontons

72 